

Observations sur deux Ronces européennes

M. H. Sudre

To cite this article: M. H. Sudre (1906) Observations sur deux Ronces européennes, Bulletin de la Société Botanique de France, 53:1, 45-50, DOI: [10.1080/00378941.1906.10831137](https://doi.org/10.1080/00378941.1906.10831137)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1906.10831137>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

La ligne des abscisses, terminée ou non par un épi, est divisée en parties égales dont chacune répond à un entre-nœud.

La hauteur des ordonnées est proportionnelle au nombre des rameaux de chaque verticille.

Le champ blanc indique les rameaux stériles.

Le champ ombré indique les rameaux spicifères.

Le pointillé se rapporte aux rameaux accidentellement tronqués.

La communication suivante est lue à l'assemblée :

Observations sur deux Ronces européennes,

PAR M. H. SUDRE.

I. — *Rubus vagus* Focke.

M. le Dr FOCKE, le savant batologue de Brême, a décrit en 1899, dans la *Flore des Alpes maritimes* de M. E. BURNAT, vol. III, p. 11, et plus récemment dans le *Synopsis der mittel-europäischen Flora* de MM. ASCHERSON et GRAEBNER, vol. VI, p. 591, un *Rubus vagus* Fke qu'il considère comme une espèce de premier ordre de la série des *R. apiculati* Focke, et qu'il place dans le voisinage des *R. melanoxydon* Müll. et Wirtg. et *corymbosus* P.-J. Müll. A cette espèce principale sont rattachées trois variétés, ou formes supposées telles :

B. *INSUBRICUS* Focke, in Burnat, l. c.

C. *PESIANUS* Gremli, in Burnat, l. c.

D. *BRIGIANORUM* Gremli, in Burnat, l. c.

Préparant en ce moment une Monographie de ce genre critique et ne pouvant parler utilement d'une espèce qui m'était inconnue, j'ai prié M. E. BURNAT de vouloir bien me communiquer les spécimens authentiques de *R. vagus* Fke qu'il possède dans sa riche collection. Ce botaniste ayant très obligeamment mis à ma disposition tous les exemplaires de cette espèce qui existent dans son herbier et mes conclusions différant sensiblement de celles de M. FOCKE, je crois utile de donner communication à la Société des notes suivantes, prises sur les spécimens qui composent le groupe spécifique créé par le spécialiste de Brême.

Je n'ai pas vu de spécimens de la var. B.

1. — Spécimens de « Nei boschi di Monastero verso S. Sebastiano (Alpes-Maritimes) », leg. Ferrari, 20.6.1894, étiquetés, *R. vagus*, var. par M. Focke.

La plante est représentée par un fragment de tige de première année portant quelques feuilles 3-4-5-nées, un rameau florifère et 3 fragments de turions appartenant à une autre espèce, ainsi que MM. Focke et Boulay l'ont déjà remarqué. J'ajouterai que ces fragments, étrangers au *R. vagus* Fke, appartiennent vraisemblablement au *R. procerus* P.-J. Müll. Ce premier spécimen de *R. vagus* a une tige stérile *glabre*, non distinctement glauque, munie de glandes fines, longues et pâles, et de quelques aiguillons fins, jaunâtres, inégaux, déclinés ou falqués; les feuilles caulinaires sont couvertes en dessus de nombreux poils apprimés; elles sont vertes et très pubescentes en dessous, et portent des dents peu profondes, médiocres, inégales; la foliole terminale est ovale, un peu émarginée et acuminée; le rameau est pâle, pubescent et muni d'aiguillons petits, crochus et de glandes inégales; ses feuilles sont vertes en dessous, sauf les florales qui tendent à devenir un peu grisâtres; l'inflorescence est flexueuse, lâchement poilue, munie de glandes fines et pâles, égalant à peu près le diamètre des pédoncules et d'aiguillons nombreux, jaunâtres, courts, déclinés ou falqués; les pédoncules sont ascendants et ne se ramifient qu'à leur sommet; le calice est poilu et glanduleux, très tomenteux et réfléchi; les pétales sont grands, ovales, et paraissent avoir été blancs; les étamines dépassent peu les styles; les carpelles sont glabres.

La plante a le pollen très imparfait, à grains presque tous déformés; elle est certainement stérile et très probablement d'origine hybride. Les caractères de l'inflorescence semblent montrer l'influence du *R. rivularis* P.-J. Müll. et Wirtg., qui est répandu sous plusieurs formes dans la région des Alpes-Maritimes. Quant à l'autre parent, il est possible que ce soit le *R. procerus* Müll, dont la présence sur les lieux semble bien établie.

En résumé, ces premiers spécimens paraissent être un *R. rivularis* × *procerus*.

2. — Spécimens de « Vallone della Corsaglia, tra Molline e Pte Vecchio (Piemonte) » 21.6.1894, leg. E. Ferrari, étiquetés *R. vagus* var. par M. Focke, avec cette observation « affine au *R. brigianorum* ». M. l'abbé N. Boulay les a annotés de la façon suivante : « Sect. *Subglandulosi*; plante glanduleuse intéressante ».

Ce *R. vagus* est largement représenté par 4 rameaux florifères et 3 fragments de tiges de première année. Le turion est plus manifestement glauque que dans la plante précédente, les feuilles caul. sont 3-nées, assez nettement discolores et munies de dents plus grosses; l'inflorescence est plus armée et plus glanduleuse, rougeâtre, à pédoncules très courts,

ramifiés dès leur base; les pédicelles sont longs, fins, souvent divariqués; l'axe est un peu poilu; le calice fortement glanduleux-aculéolé, les étamines dépassent les styles; les carpelles sont glabres; les sépales, d'abord réfléchis, se redressent parfois.

Le pollen est encore ici très irrégulier et toutes les fleurs paraissent avorter. La plante est vraisemblablement un hybride. Les glandes longues et rougeâtres de l'inflorescence montrent l'influence du *R. hirtus* W. et K.; quant au tomentum des feuilles, il est très probablement dû, ainsi que la glaucescence du turion, au *R. incanescens* Bert. commun dans cette région. Ce *R. vagus* a donc les apparences d'un *R. INCANESCENS* × *HIRTUS*.

3. — Spécimens de « près de Chionca, env. d'Ormea (*Alpes-Maritimes orientales*) », 26.7.1880, leg. E. Burnat, Vetter et Gremlì. — La plante porte une étiquette qui est probablement de GREMLÌ et qui est ainsi libellée : « *R. adenophyllus* Nobis », une autre, de l'abbé BOULAY, ainsi conçue : « à étudier plus en détail » et une autre de M. FOCKE : « *R. vagus* var. ». Elle est représentée par un rameau très multiflore, sorti directement de la souche, selon les apparences, et d'un fragment de tige foliifère. Ici le turion est encore glauque et glabre, muni de glandes longues; les feuilles sont 3-5-nées sur le turion, velues en dessus, nettement discolores, grossièrement et vivement dentées, à foliole terminale largement ovale ou rhombée; l'inflorescence est allongée, peu armée, lâchement poilue, munie de glandes courtes assez pâles; les pédicelles sont très fins et divariqués; le calice, tomenteux, peu glanduleux et presque inerme, a des sépales qui se relèvent en partie après l'anthèse; les étamines dépassent les styles; les carpelles sont glabres.

Le pollen est très imparfait et formé de grains très inégaux; la plante paraît tout à fait stérile. Par la forme et les caractères de son inflorescence, elle rappelle le *R. tereticaulis* P.-J. Müll., qui croît dans les Alpes et très probablement aussi en Ligurie; quant à la glaucescence du turion elle semble due à l'intervention du *R. incanescens* Bert., intervention qui rend compte aussi du tomentum de la face inférieure des feuilles. Ce *Rubus* paraît donc être un *R. TERETICAULIS* × *INCANESCENS*.

4. — Spécimens de « val Pesio moyen (*Alpes-Maritimes*) » 11.7.1880, leg. Gremlì, étiquetés *R. pesianus* par GREMLÌ, *R. vagus* var. par M. FOCKE et annotés par M. l'abbé N. BOULAY : « affinités obscures et éloignées ». — 2 rameaux florifères et 2 fragments de tige foliifère.

Turion pâle, glaucescent, glabre et finement glanduleux; feuilles mollement velues en dessous, discolores, doublement et irrégulièrement dentées, les caulinaires 3-5-nées, à foliole terminale elliptique ou obovale-rhombée, à peu près entière à la base; inflorescence pâle, allongée,

étroite, poilue, à quelques aiguillons fins, jaunâtres, à glandes ténues, pâles, égalant à peine le diamètre des pédoncules, qui sont encore courts et portent de fins pédicelles; calice hérissé, peu glanduleux, inerme ou peu armé, réfléchi après l'anthèse, puis...?; étamines dépassant peu les styles; carpelles un peu velus.

Encore une plante à pollen presque entièrement atrophié et certainement stérile. Elle semble dériver aussi du *R. incanescens* Bert. et d'une forme de la série des *R. glandulosi* P.-J. Müll., vraisemblablement du *R. serpens* Wh. Par la forme de ses feuilles et leur pilosité, elle rappelle un peu le *R. Borreri* Bell. Salt., mais celui-ci a le turion velu, fructifie bien et est une espèce pure.

J'ai vu dans l'herbier de M. Cl. BICKNELL, de la Bordighera, une autre forme récoltée au Mont Bignone, en Ligurie, et nommée par GREMLI : *R. pesianus*, qui diffère quelque peu de la précédente par ses feuilles subvirescentes, ses axes florifères courtement poilus, ses étamines moins longues et ses carpelles très tomenteux; elle est probablement d'origine différente.

5. — Spécimens de la « forêt de Sanson, près de la Briga (Alpes-Maritimes), 5.8.1890, leg. E. Burnat, étiquetés : *R. brigianorum* par GREMLI et *R. tomentosus glabratus* \times *hirtus*? par M. BOULAY; ce sont ceux qui représentent le *R. vagus*, *D. brigianorum* Focke ap. Asch. et Gr. l. c. Il y a trois rameaux florifères et 2 fragments de tige solitaire de première année.

Les feuilles caulinaires sont 3-nées; la denticulation est grossière et composée, le dessous des feuilles est blanc-tomenteux; l'inflorescence allongée, étroite, presque inerme, a de nombreuses glandes rouges et des pédicelles fasciculés, très fins; le calice est réfléchi; la plante est manifestement stérile et encore d'origine hybride. Je possède des formes que je considère comme des *R. hirtus* \times *tomentosus* (*Lloydianus* Gen.) qui n'en diffèrent pas sensiblement; les *R. Kodruensis* Simk. (1889) et *R. cancellatus* A. Kern. (1891) paraissent avoir la même origine.

En résumé, tous les échantillons du groupe spécifique *R. vagus* F'ke que j'ai pu étudier ont le pollen atrophié, sont stériles et vraisemblablement d'origine hybride. La plupart semblent dériver du *R. incanescens* Bert., commun en Ligurie et espèce à pollen parfait, ce qui explique la facilité avec laquelle il se croise avec ses congénères. Quant aux autres parents, il n'est guère possible de les indiquer d'une manière certaine; des observations sur place seraient nécessaires: il y a vraisemblablement, dans la région des Alpes maritimes, des formes

spéciales qui ont pu intervenir dans la production de ces hybrides. J'ai indiqué l'origine probable des formes que j'ai examinées : le jour où la flore batologique des Alpes sera mieux connue, il y aura peut-être lieu de modifier mes interprétations d'aujourd'hui. Un fait est pourtant bien établi : le *R. vagus* Fke n'est pas une espèce pure, mais un groupe de formes hybrides nécessitant des recherches ultérieures.

II. — *Rubus pilocarpus* Gremli.

GREMLI a décrit en 1870, dans son *Beiträge zur Flora der Schweiz*, p. 42, une forme nouvelle de la série de ses *R. Radulæ* : *R. pilocarpus* Gremli¹. M. FOCKE, dans son *Synopsis Ruborum Germaniæ*, place cette espèce à la suite du *R. apricus* Wimm. et l'indique en Bavière et en Suisse, d'après GREMLI. Plus récemment, dans le *Synopsis* de MM. ASCHERSON et GRAEBNER, t. VI, p. 601, le même auteur fait du *R. pilocarpus* Gremli une espèce de premier ordre et lui donne pour synonyme *R. pilocarpus* Schmidely, qui est celui de M. N. BOULAY, ap. R. et C. *Fl. Fr.*, t. VI, p. 92; l'espèce ainsi comprise est signalée en Hongrie, en Bohême, en Suisse, en Italie, dans les Vosges et dans le Jura.

En 1904, j'ai distribué dans mon *Batotheca europæa*, n° 86, sous le nom de *R. pilocarpus*, une plante de Styrie, récoltée par M. SABRANSKY, que j'ai annotée de la manière suivante : « Tout à fait identique aux spécimens de GREMLI provenant des environs de Zürich ». Or cette plante avait été soumise à M. FOCKE, qui l'avait jugée distincte du type *pilocarpus* de Bavière, auquel semble particulièrement convenir la description du *Synopsis Ruborum Germaniæ*. Comme il était établi que le *R. pilocarpus* Gremli comprenait deux formes distinctes, M. SABRANSKY, dans une intéressante étude intitulée : *Die Brombeeren der Oststeiermark* (ap. *Oest. Bot. Zeit.* 1905, n° 8) a distingué un *R. eupilocarpus* désignant la plante de Bavière et un *R. pilocarpoides* s'appliquant à la forme de Zürich et à celle de Styrie. Je n'ai

1. Le texte porte « *R. psilocarpus* », mais GREMLI, dans ses tableaux analytiques publiés en 1871 dans la revue viennoise *Oesterreichische Botanische Zeitschrift*, p. 133 et dans sa *Flore analytique* de la Suisse, p. 180, a écrit : *R. pilocarpus*.

point vu de spécimens de la plante de Bavière que GREMLI, d'après M. FOCKE, rattachait à son *R. pilocarpus*, mais il est un fait incontestable, c'est que GREMLI, dans son *Beitrag*, a décrit et formellement visé la plante de Suisse! Le texte porte en effet : « ... fand ich am Zürichberg bei Zürich. » et il n'y est nullement question de la localité de Bavière mentionnée par M. FOCKE. De plus la description s'applique uniquement à la forme suisse dont la foliole caulinare terminale est *orbiculaire* ou *obovale-orbiculaire* « fast kreisrundl. » et non *elliptique* comme le dit M. FOCKE. Du reste, les spécimens authentiques du Zürichberg récoltés par GREMLI lui-même et qui existent dans ma collection ne me laissent aucun doute à cet égard! Il est donc de toute évidence que le nom de *R. pilocarpus* Gremlî doit être conservé à la forme des environs de Zürich, qui croît aussi en Styrie (Sabransky) et qui est représentée par le n° 86 de mon *Batolheca*. J'ajouterai que les spécimens que j'ai reçus de M. SCHMIDELY sous le nom de *R. pilocarpus* (*R. pilocarpus* N. Boul. l. c.); *R. pilocarpus* Focke ap. Asch et Gr. l. c. ex pte) n'appartiennent pas à cette espèce et se rattachent à mon *R. OMALUS* Rub. Pyr., p. 142.

Quant à la forme de Bavière, je m'abstiendrai d'en dire quoi que ce soit, n'en ayant pas vu de spécimens.

M. Molliard demande la parole pour la communication qui suit :

Nouveau cas de virescence florale produite par un parasite localisé dans le collet,

PAR M. MOLLIARD.

Il n'est pas rare d'observer chez plusieurs espèces de la famille des Crucifères la transformation d'une partie ou de la totalité des pièces florales en organes verts et stériles; la littérature tératologique abonde en pareils cas de virescence. Plusieurs de ces déformations ont une cause connue, elles sont dues à la piquûre de pucerons, c'est ce qui a lieu pour les inflorescences de diverses espèces d'*Arabis*, ou à l'attaque de